

Comment j'ai récupéré quelques antiquités somalilandaises, que j'avais [examiné attentivement](#), puis décidé d'acheter après des mois de doute où je me suis renseigné sur mes options.



Trois des belles pièces, et des fragments de deux plus rudes. Voir la description par le lien ci-dessus.

J'avais transféré mille dollars par la banque Dahabshiil depuis Addis pour acheter sept pièces à Khalid, mon copain Somalilandais-néerlandais, et j'avais compris qu'il avait les pièces chez lui à Hargeisa. Mais en arrivant j'ai appris qu'il y avait eu une embrouille. Il avait transféré la moitié de la somme et avait reçu trois pièces, les moins belles, et il avait envoyé l'autre moitié mais n'avait jamais reçu les quatre autres statues. Il paraît que l'intermédiaire Hassan, un autre Somalilandais-Néerlandais (je vais dire SN, c'est trop long) avait utilisé l'argent pour réparer son camion, et le propriétaire ne voulait pas lâcher les statues tant qu'il n'avait pas reçu quelques centaines de dollars de plus. Pour compliquer l'histoire, Khalid n'avait plus les numéros de téléphone ni du propriétaire, ni de Hassan. De plus, sachant que mon intention finale était que les statues restent au Somaliland, il avait transféré les trois statues moins belles (en sandstone) au musée de sa ville natale, Berbera. Capitaine Mustafa, encore un autre SN, les avait emportés mais finalement, le musée n'étant pas encore ouvert, les avait entreposées chez quelqu'un d'autre à Berbera, mais Khalid ne savait pas che qui. Bref, c'était l'embrouille totale et j'avais du mal à garder confiance en Khalid. Celui-ci cependant trouva le capitaine Mustafa, qui se trouvait à Hargeisa et saurait trouver Hassan, qui probablement se trouvait à Berbera avec son camion. Donc j'ai rencontré Mustafa dans un café et on a convenu qu'on irait le lendemain à Berbera, mais chacun dans sa voiture. On trouverait Hassan et avec celui-ci on résoudrait la question des quatre belles statues, je prendrais les trois autres sur place pour les ramener à Hargeisa et voilà. Chance de réussite à peu près zéro mais à moins d'impliquer la police – ce qu'on ne fait pas ici, pour des bonnes raisons – la seule voie.

Le lendemain je pars à Berbera, tout seul au volant du Landcruiser que m'a prêté un copain. J'y suis allé déjà plusieurs fois [pour y mener des recherches](#), mais jamais en conduisant. Après 3 heures de route et quelques problèmes avec la police des checkpoints, qui ne veut pas que les étrangers se promènent sans escorte armée mais qui finissent par fléchir devant mes arguments humoristiques que je leur sors avec mes 5% de Somalien, j'y arrive vers 15h. Le reste de l'après-midi et le lendemain

matin, après avoir vaqué à mes autres affaires (j'apporte une donation des cartons de livres en anglais et autres langues de l'école internationale de Addis pour la bibliothèque de Berbera), j'attends Mustafa. Il ne décroche pas son téléphone. Khalid me dit tout le temps qu'il arrive mais est parti avec du retard. Je n'y crois plus du tout. Comme il fait insupportablement chaud à Berbera, je décide de continuer ma route vers Sheekh, ou je veux essayer de rencontrer des membres de la communauté soufie Darriqa (je décris cette partie de mon voyage avec des photos [ici](#)). Le lendemain je continuerai vers Burco, où je compte interviewer un des supposés membres fondateurs de Al Shabaab. Je retournerai après deux jours à Berbera.

Au retour à Berbera je retrouve le capitaine Mustafa. Il paraît qu'il m'aime bien car il a bu la moitié de la bouteille de vodka que j'avais offert à Khalid. C'est rare, l'alcool en Somaliland. Mustafa a le type Rotterdamois : fruste, insolent et cynique. Une drôle de combinaison avec le caractère flexible et plutôt poli des Somaliens. D'abord on va récupérer les trois statues dans une station essence de la zone industrielle près du port. Pourquoi il a choisi de les entreposer là ? Khalid me racontera par la suite : Mustafa ne voulait pas donner les statues au maire de Berbera sans contrepartie, car le maire est connu comme très corrompu et riche, alors pourquoi lui donner un bien précieux pour rien ? Enfin, il voulait se faire payer. Et en attendant, il les avait cachées sous des décombres chez ce pote qui a une station-service. Les pièces sont un peu endommagées, et en les chargeant dans la voiture les keums en font tomber une, qui se brise en deux. Je veux d'abord m'énerver en bon blanc mais je me retiens puis je me ravise. C'est le premier jour de Ramadan, j'ai observé le jeun total depuis l'aube, et je suis déjà dans un état presque mystique, donc je décide de laisser couler les choses sans confrontation. Je suis déjà étonné d'avoir pu récupérer ces pièces. Pas grave, on recollera.

Maintenant il faut trouver Hassan. Il ne décroche pas. Normal, ricane Mustafa, il a passé la nuit à mâcher du qat et il doit roupiller sous son camion. C'est un Mercedes ancien de type 'C' et on roule à travers la vaste plaine où sont garés les camions qui attendent le fret du port, en cherchant ce modèle. Il est midi, il fait 45 degrés mais bizarrement l'eau ne me manque pas du tout. Finalement un camion particulièrement défoncé, avec le bahut levé pour bosser sur le moteur, est identifié comme celui de Hassan. Effectivement, il pieute sous son camion.



Hassan (devant ma voiture), son camion pourri et la discussion avec Mustafa

Comment je vais m'y prendre ? Pas trop cool quand-même. Je l'ai rencontré une fois lorsqu'il est venu montrer les statues, avant que je ne me décide à les acheter. Il m'a arnaqué, me dis-je presque sans conviction pour faire mousser mon énervement. Quand il émerge finalement de dessous son

châssis je l'aborde fermement. Vas-y, raconte-moi ce qui s'est passé. A mon soulagement, son histoire concorde avec celui de Khalid. J'enregistre sur mon téléphone la partie où il reconnaît avoir empoché l'argent. Il va réparer l'histoire. Il fait semblant de chercher parmi ses contacts sur son portable pourri le numéro de Jama, qui a les statues à Hargeisa, mais 'malheureusement' il ne l'a plus. Il va le trouver son numéro, pas de problème, m'assure-t-il, et en plus Jama est prêt à lâcher les statues, il n'en veut plus. Il lui faut juste 200 dollars. Non Hassan, c'est toi qui dois lui donner cet argent. Bien sûr, t'inquiètes, je vais me démerder. Il cherche à se débarrasser de nous. Toute la discussion est baragouiné en hollandais, avec le capitaine pour témoin. C'est surréaliste. On finit par tous en rire. Je repars à Hargeisa avec les trois statues pas très belles, dont une cassée, et sans espoir que je vais retrouver les autres. Effectivement, Hassan ne répondra plus jamais au téléphone.

Quelques mois après Khalid m'enverra une photo de deux des belles pièces dans un cabinet de la bibliothèque de Berbera, attendant l'ouverture du futur musée. Les autres y seraient aussi. C'est une bonne nouvelle car je fais plutôt confiance au comité civique qui gère cette bibliothèque. Quant aux statues en grès, les moins belles, je les ai donné au Département de l'Archéologie de Hargeisa après



avoir cherché à les faire garder par l'Université Frantz Fanon, sans pouvoir parler au responsable, le professeur Burhan. Quant le directeur des antiquités et son adjoint à l'accent américain voient que je m'intéresse aux antiquités, ils m'amènent à leur dépôt où ils me montrent des pièces assez semblables, en me demandant si je veux en acheter. Pas de problème pour la douane, m'assure le directeur, car il pourra me faire des papier tamponnés pour indiquer qu'ils partent à l'étranger pour des études.

Une des trois statues que j'ai laissé au département d'archéologie. Les reverrai-je jamais ?

Je reste avec l'impression inconfortable que mes efforts pour préserver le patrimoine tout en le laissant sur place et encourageant la recherche, selon les bons procédés de l'Unesco, sont un peu en vain. Cependant, ces belles statues en valaient l'effort. J'espère les voir un jour dans le nouveau musée de Berbera.

Le capitaine Mustafa, Hassan et son camion

La veille de mon départ, cette histoire des statues a quand-même connu un dénouement. J'ai bien nettoyé la statue cassée en deux dans la salle de bain de ma chambre d'hôtel, le soir même de mon arrivée. J'avais mâché trop de qat lors d'un entretien que j'eus ce soir-là, donc de toutes façons pas moyen de dormir, alors j'ai enlevé toute la crasse de la statue avec une brosse à dent et un jet d'eau. J'ai découvert qu'elle avait été taillée à même la roche (en bas-relief). Le lendemain je repère le Département d'Archéologie de Hargeisa après quelques difficultés et j'y ai emmené les trois pièces. Entretemps je talonne Khalid et Hassan par téléphone pour qu'ils retrouvent le dénommé Jama, mais ils ne répondent pas.

A ma surprise, le dernier soir quand je vais prendre congé de Khalid, il vient de recevoir d'un ami le numéro de Jama. Un coup de fil plus tard Jama est dans le taxi en notre direction. A son arrivée on s'assoit tous par terre pour broyer du qat et résoudre notre problème.

Mais il n'y a plus de problème à résoudre. Jama, impressionné par mon effort de sauver le patrimoine du pays, a donné les quatre statues restantes à la bibliothèque de Berbera, puisqu'il a compris que je veux qu'ils restent dans une institution publique. Khalid confirme par un coup de téléphone à Berbera que c'est vrai, les quatre statues sont là. Ils veulent bien nous les rendre.

Khalid m'a fait comprendre que mon noble geste de 'sauver ce patrimoine pour les générations futures du Somaliland' n'a pas de sens, car même dans le Département d'Archéologie ils s'en foutent de ces statues. Effectivement, ce matin un archéologue m'avait fait comprendre « qu'on en a plein de ces statues ». Khalid dit qu'on ne s'intéressera à eux qu'une fois que l'Occident s'y intéresse, donc il vaut mieux que je les emporte, ces statues, et que je les montre en Occident pour susciter l'intérêt

des archéologues, qu'ils viennent faire des missions. En plus je suis le seul à pouvoir en apprécier la valeur esthétique. Si tu veux les sauver, m'a-t-il dit, il vaut mieux que tu les emmènes avec toi.

Mais c'est trop tard. Je pars demain et je ne vais pas revenir de sitôt. Je suis content, j'ai sauvé un peu du patrimoine Somalien, les statues ont été délivrées à des institutions plutôt respectables et finalement tout le monde a tenu son engagement. Nous avons parlé de l'importance de sauvegarder le patrimoine pour les générations futures avec Jama, qui vient d'une région où il y a beaucoup de sites, dit-il. Son oncle lui a montré l'endroit où il avait trouvé les statues que j'ai sauvegardées et la prochaine fois que je viens en Somaliland il m'y emmènera. L'oiseau, finalement, vaut bien plus que ses œufs.